



Le castor d'Europe

Paysagiste réintroduit

Les castors, plus grands rongeurs originaires d'Europe et indigènes en Suisse, exercent une telle influence sur leur environnement qu'ils sont classés parmi les espèces dites «ingénieures de l'écosystème».

Entre abattage d'arbres, construction de digues et de barrages, modification des lits de cours d'eau, création de mares et inondations, les castors remodelent inlassablement leur habitat, créant des biotopes hétérogènes et variés favorables à la biodiversité des milieux humides. Tantôt perçu comme un nuisible aux activités humaines, tantôt décrit comme une espèce indispensable aux écosystèmes humides, ces animaux d'eau douce emblématiques avaient totalement disparu de notre région dès le début du XIX^e siècle pour réapparaître dans la seconde moitié du XX^e siècle, à la suite de mesures de réintroduction et de conservation.



Nom

Castor d'Europe (Castor fiber)

Famille

Castoridés

Ordre

Rongeurs

Classe

Mammifères

Statut liste rouge

Quasi menacé

Statut de Protection (CH)

Protégés par la loi depuis 1962

Écologie

Peut-être l'avez-vous déjà rencontré lors d'une promenade au bord de l'eau au crépuscule ?

Pesant entre 20 et 30kg (plus lourd qu'un chevreuil), ce rongeur est fabriqué de toute pièce pour l'ingénierie fluviale: quatre incisives qui lui servent à mordre et broyer les bois les plus durs; des pattes avant qui sont l'outil idéal pour creuser des terriers, construire des huttes et des barrages; des pattes arrière agissant comme des pagaies lui assurant sa réputation d'excellent nageur; une queue en forme de truelle qui lui sert autant à la navigation qu'à la réserve de graisse pour l'hiver et à la communication par les vibrations qu'elle produit en frappant la surface de l'eau. Exclusivement végétarien, le castor a une alimentation variée et souvent opportuniste.

Durant la période de croissance des plantes, il se nourrit de ce qui passe à proximité de lui, sur terre ou dans l'eau. À Yverdon-les-Bains comme ailleurs, il n'est pas rare qu'il chaparde dans les champs à proximité de son lieu de vie. C'est en hiver qu'il s'affaire le plus souvent à faire tomber les arbres. Incapable d'escalader, l'abattage lui permet d'avoir accès aux bourgeons et à l'écorce, son alimentation principale pendant les périodes de froid, mais également de récolter le bois afin de construire sa hutte ou des barrages. Sa présence est directement liée à la disponibilité en nourriture et à la possibilité d'inonder les entrées de sa hutte.



Je me mets en couple et reste fidèle pour la vie, accueillant 1 à 4 petits par portée une fois par année, d'avril à juin

Je pèse environ 25kg pour 80 à 100 cm de long

Tout au long de mon existence, qui dure entre 10 et 15 ans, je me repose la journée et entre en activité au crépuscule

Ingénieurs en compétition

Le travail du castor est extrêmement précieux, notamment parce qu'il redonne naturellement, par son mode de vie, une place de choix aux zones alluviales. Ces milieux naturels semi-/aquatiques comptent parmi les plus menacés de Suisse puisque l'on estime leur perte à 90%. Ce recul massif est lié à nos activités humaines et plus spécifiquement à la rectification des fleuves et à l'assèchement des zones humides pour l'établissement de nos habitations et de la production agricole.

Redoutables compétiteurs, les activités de l'un sont perçues comme un frein aux activités de l'autre. Pourtant, dans une vision moins exclusive, on pourrait le percevoir comme un équilibre dynamique, favorisant l'hétérogénéité de l'habitat et le maintien de la biodiversité sur le long terme.

Conservation et cohabitation

Le castor d'Europe modifie son environnement depuis 15 millions d'années déjà, mais il ne nous aura fallu qu'un ou deux siècles pour amener plus de 100 millions de ces individus au bord de l'extinction.

Chassés pour leur viande, leur fourrure, une de leurs sécrétions, le castoréum - un remède que l'on croyait miraculeux pour toute sorte de maux -, ou encore pour les nuisances qu'il créait par ses aménagements, la population de ces gros rongeurs avait alors été réduite à environ un millier, en Europe, à la fin du XIX^e siècle. En Suisse, la situation était encore plus dramatique puisqu'on estime que le dernier castor aurait été abattu au début du XIX^e siècle.

Moins de 100 ans plus tard, de 1956 à 1977, un groupe de citoyen-ne-s s'est mobilisé avec le WWF dans le plus grand secret pour réintroduire 141 individus de cette espèce sur notre territoire. Cette réintroduction s'était révélée être un franc succès, mais sans coordination avec la Confédération, de nombreuses pertes avaient été enregistrées. Pour autant, même si la croissance de la population a pu être lente, les mesures de conservation et de préservation qui ont suivi la réintroduction de l'espèce se sont avérées cruciales pour son rétablissement en Suisse. Officiellement protégé depuis 1962 et inscrit sur la liste rouge des espèces menacées en 1996, le castor aura donc frôlé l'extinction avant de devenir un ambassadeur emblématique des milieux humides et de l'importance de préserver les milieux naturels et de partager nos espaces avec la biodiversité.

S'il n'est plus à prouver qu'en renforçant les infrastructures écologiques, le castor apporte de nombreux bénéfices à la biodiversité (améliorant les conditions d'accueil d'espèces telles que les libellules, batraciens, oiseaux, poissons, plantes alluviales et aquatiques...), cet architecte paysagiste peut apporter son lot de surprises aux exploitant-e-s environnant-e-s. En rongant, creusant et en construisant des barrages, le castor crée un paysage qui change en permanence, favorisant les zones alluviales, mais inondant infrastructures et terres cultivées.

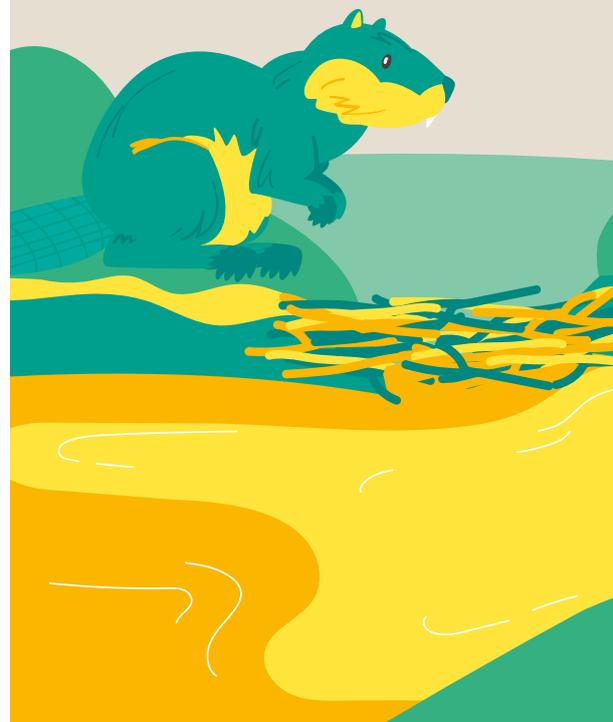
Durant la période d'absence qu'a engendré l'extermination du castor en territoire helvète, l'humain s'est affairé à supprimer la dynamique des cours d'eau et a alors perdu son savoir traditionnel sur la façon de coexister avec cet animal. En barrant les cours d'eau, en créant des étangs, en maintenant une végétation à découvert et en activant la production de bois mort, ce rongeur semi-aquatique géant crée des îlots proches d'une nature sauvage au milieu de paysages cultivés. Pour autant, les effondrements du sol dus à la présence de huttes, les arbres rongés ou abattus ainsi que les hausses de niveau pour les ruisseaux ne dérangent alors que lorsqu'ils sont trop proches des terres d'assolement, c'est-à-dire dans les 10 à 15 premiers mètres des rives.

Action militante oui, mais pas à n'importe quel prix !

À l'époque où les enjeux environnementaux n'étaient pas intégrés par les politiques, les actions militantes citoyennes pouvaient être les seuls remparts protégeant les espèces et leurs habitats naturels de l'extinction définitive.

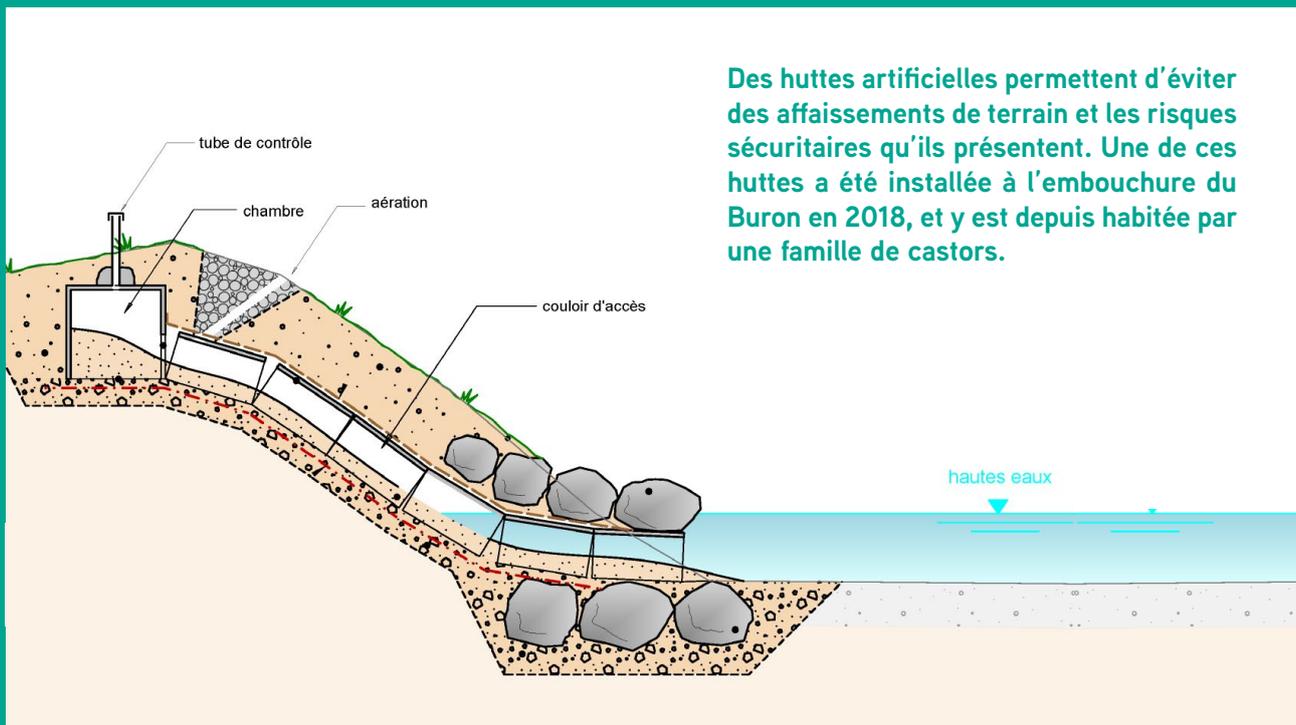
Pourtant, malgré l'importance potentielle de ces actions de réintroduction spontanées et citoyennes, comme ici avec le castor, elles ne demeurent pas moins illégales et peuvent présenter des risques dramatiques, tant pour les individus réintroduits que pour les écosystèmes d'accueil.

Ces actions se doivent alors d'être coordonnées avec les instances de l'État (Communes, Cantons ou Confédération), afin de s'inscrire dans une stratégie globale de conservation de l'espèce ciblée, tout en évitant d'engendrer de nouveaux aspects négatifs.



Dans une optique de conservation du castor, mais aussi de cohabitation sereine avec les populations avoisinantes, la Ville d'Yverdon-les-Bains a mis différentes mesures en place via son plan directeur de la nature :

Coupe du terrier du castor



Des huttes artificielles permettent d'éviter des affaissements de terrain et les risques sécuritaires qu'ils présentent. Une de ces huttes a été installée à l'embouchure du Buron en 2018, et y est depuis habitée par une famille de castors.

Renaturations

Les renaturations redimensionnent l'espace accordé aux eaux, diminuent le risque d'inondation en absorbant les surplus d'eau (comme ici dans la forêt alluviale du Bois des Vernes) et revitalisent les rives. Ainsi, elles favorisent l'établissement de milieux humides et l'activité du castor.

De simples mesures peuvent être mises en place pour éviter les conflits, comme l'ajout de grillage ou de filet pare-pierre pour protéger les berges et infrastructures, ou encore améliorer la diversité morphologique du lit et des rives.



Préserver

Des manchons grillagés ont été installés autour des peupliers des rives du lac à Yverdon-les-Bains, mais aussi autour d'autres arbres sensibles aux attaques du castor, soit les arbres en bois tendre. Leur présence n'est désormais plus une menace pour les arbres que l'on souhaite préserver et les risques de chute y relatives.



Garde-manger

En parallèle de la protection aux arbres, la Ville d'Yverdon-les-Bains a mis en place des zones de garde-manger pour les castors, composés d'essences à bois tendre, comme les saules et les peupliers, typiques des forêts alluviales et des milieux humides. Placées proche des rives et des huttes et terriers, ces sources d'alimentation sont faciles d'accès pour les castors et permettent de renforcer leur établissement tout en minimisant les conflits. En compléments, des tas de bois sont créés à partir du matériel taillé par les équipes de la Ville et laissés à disposition des castors.



Bibliographie

- ↗ pronatura.ch – Le dico Castor
- ↗ walswissen.net – Le castor, un paysagiste à potentiel de conflits
- ↗ wwf.ch – Le castor, place au paysagiste
- ↗ wwf.ch – Castors, authentiques rongeurs
- ↗ bafu.admin.ch – Castor

